

Désobéir, collecte des témoignages et texte de Julie Bérès et Kevin Keiss, avec la participation d'Alice Zeniter, conception et mise en scène de Julie Bérès

Crédit photo : Willy Vainqueur



Désobéir, collecte des témoignages et texte de **Julie Bérès** et **Kevin Keiss**, avec la participation d'**Alice Zeniter**, conception et mise en scène de **Julie Bérès**

Rencontrer de jeunes femmes d'Aubervilliers, issues de la première, deuxième et troisième génération, telle est d'abord la mission de la metteuse en scène Julie Bérès, se posant la question de l'invention – reconnaissance et naissance de soi.

Pour la création de *Désobéir* (2017) à la Commune d'Aubervilliers, Julie Bérès s'est mise à l'écoute des souvenirs de jeunes filles trop souvent absentes des scènes.

Trop souvent absentes car vues par l'extérieur – un monde policé, selon les normes occidentales –, comme porteuses d'un héritage culturel, culturel, familial et social.

Comme dans une mise en abyme, ces jeunes souffrent d'abord d'un même héritage de l'intérieur, non seulement dans le cadre familial traditionnel, mais intimement. Ainsi, empêchées, bâillonnées symboliquement, et interdites d'être à soi, elles sont enfermées par la double peine, racisme et machisme, une assignation à résidence.

Désobéir revient donc à choisir si l'on consent ou non à de tels engrenages décisifs.

Le plateau devient un espace de parole libérée et d'expression de soi authentique, un parler vrai avec le public et avec soi, une manière de danse et de course ludique.

Interpellations, adresses au public et à la vie en général, chacune s'exprimant, libre.

La scène entre Arnolphe – un spectateur lit sa partition dans *L'Ecole des femmes*– et Agnès – les quatre jeunes femmes individuellement ou en chœur – est tout simplement savoureuse : elles se moquent et tournent en ridicule le discoureur.

Ce sont elles qui agressent verbalement, suivies par toutes les femmes du monde, contre les hommes abuseurs et vains, forts de leur puissance ancestrale illégitime.

Elles en arrivent même à casser le mur du lointain – trous, excavations et fissures.

Une jeune fille s'avance voilée sur le plateau et, sourire aux lèvres et peine au cœur, elle évoque la découverte de l'Islam, la trahison amoureuse, le poids des héritages.

Le cours d'Histoire-géographie lasse la collégienne car les cartes étudiées sont celles de Blancs – mer en bleu et continents où les bébés ont le ventre ballonné.

La révolte couve en elle, et elle se réfugie sur son mur Facbook où elle fait la connaissance d'un premier amour, un homme « de foi » qui la convertit et la trompe.

Retour à soi et à la maison, l'éprouvée garde l'Islam et transcende le mensonge subi.

Une autre raconte sa passion de la danse, hors des attentes familiales, se battant contre les préjugés qui n'accordent pas si aisément l'émancipation féminine. Une école de formation gagnée et bien menée, la jeune fille a trouvé sa raison de vivre.

Une troisième raconte les souffrances subies à l'intérieur d'une famille patriarcale – père et frères menant la danse, égrainant des interdits à épouse, à mère et à fille.

Quant à la quatrième jeune femme, de famille évangéliste, il lui a fallu supporter les lubies d'un père qui, d'incroyant est passé à la croyance subite et imposée à tous.

Mère en pleurs entre la fille et son père et qui assiste au « désenvoûtement » de la fille que le diable est certainement venu visiter, selon l'avis déterminé des parents.

Gouaille de l'énonciation et des joutes verbales, spontanéité de la gestuelle, danses et courses effrénées, selon la chorégraphie de Jessica Nolta, les interprètes s'amuse, ivres de s'être trouvées – miracle d'avoir réalisé ce mystère existentiel.

Ces miraculées qui se sont battues pour exister, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pondi, enchantent le public de leur tonicité pétillante.

Véronique Hotte

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan 75014- Paris, du 13 novembre au 8 décembre, lundi, mardi, vendredi 20h, jeudi et samedi 19h. Tél : 01 43 13 50 50